

« Consécration - renoncement à soi » (2)

Le renoncement – Le salut qui sauve

Lors de mon premier message sur ce thème « Consécration et renoncement », nous avons vu que nous étions amenés à suivre Jésus, en renonçant à nous-même, et à accepter de perdre nos **relations personnelles, nos richesses personnelles, notre confort personnel, si cela pouvait être un obstacle pour suivre Jésus.**

Et en échange de tout cela, nous aurons accès à un grand trésor, Christ et Son Esprit.

Renoncer à nous pourquoi ? **Pour être rempli de l'Esprit et agir selon la volonté de Dieu.**

Et, je souhaiterais illustrer cela à partir de la 6^{ème} paraboles de Jésus sur le royaume que nous trouvons dans Matthieu 13 :44-46,

« Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache (de nouveau) ; et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a et achète ce champ. Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles. Ayant trouvé une perle de grand prix, il est allé vendre tout ce qu'il avait, et l'a achetée. »

Que voyons nous ici : Le premier homme a tout vendu et a acheté un champ, le deuxième homme a tout vendu pour acheter une perle. Quels sont alors les principes de ces deux paraboles ?

On voit ici que le royaume est précieux, il est comparé à un trésor, à une perle de grand prix. Et qu'il est caché. On voit aussi que, le royaume on se l'approprie personnellement et qu'il est la source de la joie véritable.

Dans les deux cas, vous avez un homme, les deux trouvent une chose de grande valeur, les deux comprennent sa valeur et dans les deux cas ils sont prêts à payer n'importe quel prix pour l'avoir. Et aussi, que le royaume s'approprie par une transaction.

Dans ces deux cas, le mot acheter est impliqué. Il y a une transaction d'achat dans le salut. Vous dites, « Bien qu'est-ce que c'est ? » Bien ce n'est pas l'argent. Et ce ne sont pas les œuvres humaines. Vous dites « qu'est-ce donc ? »

Il doit y avoir un échange. La voici, voici la transaction. **Nous abandonnons tout ce que nous avons pour étreindre tout ce qu'il a.** L'avez-vous compris ? **C'est cela l'essence de la transaction du salut. Je renonce à tout ce que j'ai et Dieu me donne tout ce qu'il a**

Vous voulez mon trésor, tout comme le trésor dans le champ, **vous voulez mon trésor, alors renoncez au vôtre.**

Vous venez à Christ et vous pouvez vivre votre salut quand vous êtes prêts à tout abandonner pour affirmer qu'Il est le Seigneur de votre vie. Voilà la transaction.

Nous échangeons, nous échangeons notre péché, notre volonté, le contrôle de notre vie contre le leadership de Christ.

J'échange toute ma volonté, ma force et mes ressources, je me dénude et je reçois ta force et ton pouvoir. » Voilà la transaction. La disposition à tout abandonner, tout sous le contrôle de Christ.

Venons maintenant au passage de ce jour : Luc au 9ème chapitre, et lisons les versets 23 à 27.

23 Puis, s'adressant à tous, il dit : Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive. 24 En effet, celui qui est préoccupé de sauver sa vie, la perdra ; mais celui qui perdra sa vie pour moi la sauvera. 25 Si un homme parvient à posséder le monde entier, à quoi cela lui sert-il s'il se perd ou se détruit lui-même ? 26 Si quelqu'un a honte de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme, à son tour, aura honte de lui quand il viendra dans sa gloire, dans celle du Père et des saints anges. 27 Je vous l'assure, quelques-uns de ceux qui sont ici présents ne mourront pas avant d'avoir vu le règne de Dieu.

L'appel au salut est un appel à suivre Christ. C'est un appel à suivre Christ dans un dévouement si extrême que **nous renonçons à nous-mêmes**, nous nous chargeons de notre croix et nous obéissons. Voilà ce que veut dire être sauvé. Une foi qui demande moins n'est pas la foi qui sauve.

Lorsque Jésus appelle quelqu'un à être un disciple, Il l'appelle à devenir un chrétien, quelqu'un qui Le suit. Donc vous venez à Christ, et voilà la première chose.

Vous venez en disant : « Je ne supporte plus d'être associé à moi-même. J'en ai fini avec moi. Je ne veux plus rien de ma propre vie. »

Ce n'est pas : « J'aime ma vie, et j'aime mon monde, et j'aime la direction dans laquelle je vais, mais Jésus, pourrais-Tu me faire monter un peu plus vite et un peu plus haut ? »

Il ne s'agit pas de ça. C'est : « **J'en ai fini avec tout ce que je suis. J'en ai assez de ce moi naturel, dépravé, impuissant et pécheur.** » C'est : je me désavoue.

C'est désirer ne plus jamais être associé avec nous-même tel que nous sommes. J'en ai fini de moi. J'en ai assez de moi. Je ne veux plus rien de moi.

C'est ce qui fait la vraie conversion. Le cœur ne voit en lui que péché, qu'impuissance, qu'échec, qu'indignité, et cherche à être délivré. Et il n'établit vraiment aucune condition.

Le moi est tout à fait rejeté. Vous renoncez à toute dépendance de vous-même, à toute confiance en vous-même, à toute confiance en ce que vous êtes par nature.

Vous renoncez absolument à tout, quoi que cela puisse être.

C'est là que nous sommes vraiment sauvés, quand nous arrivons à cette compréhension tout à fait claire de notre désespérance spirituelle.

C'est pour cela que les Béatitudes, dans Matthieu 5, dès le verset 3 et suivants, commencent par dire que si vous voulez entrer dans le royaume **vous commencez par être pauvre en esprit. Qu'est-ce que c'est ? C'est le mot qui signifie « en faillite spirituelle ».** Littéralement, c'est le mot pour pauvreté qui signifie « un mendiant. » Ce n'est pas que vous n'avez qu'un peu. Cela veut dire que vous n'avez rien, et que vous ne pouvez rien gagner.

Vous venez pauvre en esprit. Vous venez doux. Vous venez en pleurant sur votre péché, disent les Béatitudes. Vous venez affamer et assoiffé de justice. Vous n'offrez pas de conditions générales. Vous venez en sachant à quel point vous êtes désespéré et ruiné.

C'est la raison pour laquelle la loi fut donnée, et c'est la raison pour laquelle le Sermon sur la Montagne fut prêché. La loi n'a pas été donnée comme norme par laquelle les hommes pourraient atteindre le salut.

Elle fut donnée comme norme par laquelle les hommes reconnaîtraient leur faillite spirituelle. Vous essayez d'observer la loi ? Nous n'y arriverons pas. Alors la loi, comme le dit Paul, vous fait mourir.

C'est pourquoi lorsque nous prêchons l'évangile, nous devons prêcher la loi. Nous devons faire mourir le pécheur. Il doit être mort avant de pouvoir vivre. C'est pourquoi, lorsque nous apportons l'évangile, nous devons mettre l'accent sur ces réalités de manière à ne pas contribuer à la superficialité, de l'évangélisation de nos jours.

Le Sermon sur la Montagne, que fait-il ? Il nous donne la loi et il explique la profondeur de la loi, de sorte qu'il ne s'agit pas simplement de ne pas tuer, mais de ne pas haïr. C'est la même chose. Il ne faut pas seulement ne pas commettre d'adultère, mais il ne faut pas le faire même dans son cœur. Devant Dieu c'est la même chose.

Et la loi est répétée, et Jésus présente la loi au peuple en disant : « Non seulement vous n'observez pas la loi en surface, mais certainement que vous ne l'observez pas à son niveau plus profond. Vous êtes coupables de violation de la loi de Dieu. »

C'est pour cela que nous pouvons dire que nous n'avons pas compris l'évangile jusqu'à ce que nous ayons compris la loi. C'est pour cela que la prédication lors d'une évangélisation ne peut pas être une sorte de stratégie de marketing pour caresser les gens dans le sens du poil jusqu'à ce qu'ils décident d'accepter Jésus dans leur vie.

La loi est une expérience qui brise, qui détruit dans laquelle le pécheur amené devant la loi de Dieu soit se révolte contre cette œuvre de la loi et se replonge dans son péché, désirant s'éloigner autant que possible de l'exposition à la loi ; soit il est brisé sous cette loi, arrivant au point où il réalise sa faillite spirituelle et il crie pour demander le pardon et la pitié.

Non, je ne peux rien faire pour le Seigneur. **Et la merveille des merveilles c'est que le Seigneur peut faire ce qu'Il fait par moi.**

Lorsque nous sommes nouveaux convertis, et que nous réalisons ce que le Seigneur a fait pour nous, souvent nous souhaitons à notre tour, faire quelque chose pour le Seigneur. Et nous mûrissons au cours des années pour arriver à dire « Dieu, comment cela se fait-il que Tu m'aies choisi dans Ta grâce pour pouvoir tout faire par moi ? »

L'humilité est une démonstration de la maturité spirituelle d'une personne. Si nous marchons depuis longtemps avec le Seigneur, nous devrions avoir compris combien le péché est profond, et que cela fait partie de ce que nous sommes dans notre nature première.

Mais miracles des miracles, le Seigneur a choisi de faire des choses par nous.

Aussi le renoncement à soi devient un style de vie.

Mais qu'est-ce que cela veut dire pour le chrétien ? Quelques exemples pratiques :

Quand vous n'êtes pas pardonné, ou que vous êtes ignoré, que vous êtes délibérément mis de côté, que vous êtes blessé et que vous avez mal à cause de l'insulte qu'on vous fait en vous ignorant, mais que votre cœur est heureux, et que vous êtes content d'être au nombre de ceux qui souffrent pour Christ, c'est cela mourir à soi-même.

Quand on parle mal du bien que vous faites, que l'on ne tient pas compte de vos souhaits, ni de vos conseils, qu'on ridiculise votre avis, et que vous refusez de laisser la colère monter ou même de vous défendre, mais que vous prenez tout dans un silence patient et loyal, c'est cela mourir à soi.

Quand vous vous contentez de n'importe quelle nourriture, de tout cadeau, de tout vêtement, de tout climat, de toute compagnie, de toute solitude, par la volonté de Dieu, c'est mourir à soi.

Lorsque vous êtes capables de ne jamais faire référence à vous, ni rapporter vos propres œuvres bonnes, ni rechercher un compliment, quand vous pouvez en vérité aimer être inconnu, c'est mourir à soi.

Lorsque vous voyez un autre frère prospérer et voir ses besoins comblés, et vous réjouir honnêtement avec lui en esprit, et ne sentir aucune envie, même pas douter de Dieu alors que vos propres besoins sont bien plus grands et les circonstances désespérées, c'est mourir à soi.

Quand vous pouvez recevoir la correction et le reproche de quelqu'un de plus petit que vous, et que vous pouvez humblement vous soumettre intérieurement comme extérieurement, ne trouvant aucune rébellion, ni rancune s'élever dans votre cœur, c'est mourir à soi.

Eh oui, notre renoncement n'est pas parfait !

Nous ressuscitons notre ego et notre propre volonté, et les faisons jaillir, et les faisons s'interposer devant la volonté de Dieu, et nous devons chercher Sa grâce et Son pardon lorsque nous le faisons.

Une deuxième chose essentielle pour suivre Jésus, c'est la charge de la croix. **Se charger de la croix !** Jésus ne dit pas seulement que nous devons renoncer à nous-même, mais Il ajoute : « ... *et qu'il se charge de sa croix chaque jour.* » Quiconque veut venir derrière Moi doit se charger de sa croix chaque jour – et c'est quelque chose que Jésus a dit souvent, il se trouve une déclaration semblable dans Luc chapitre 14 verset 27 : « *Celui qui ne porte pas sa croix et ne me suit pas ne peut pas être mon disciple,* » de même que dans les autres évangiles nous trouvons cela.

Or que veut dire « se charger de sa croix » ?

Voilà à quelle extrémité doit aller notre consécration. C'est être prêt à supporter la persécution. C'est avoir la volonté d'endurer la haine, l'hostilité, le rejet, le reproche, la honte, la souffrance et même la mort.

Le message est qu'il est possible que tu doives souffrir du fait que tu Me suis. Jésus l'a dit.

Jean 15 : 18 *Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous.*

Autrement dit : Jésus dit : Si le monde vous fait mourir, ne soyez pas surpris. C'est ce qu'il va Me faire subir. Vous ne vous imaginez pas que vous allez être traités différemment que votre maître, ou bien ?

Matthieu 10 : 24 « *Le disciple n'est pas plus que le maître, ni le serviteur plus que son seigneur.* » Tout comme ils traitent le maître, ils nous traiteront aussi.

Soyons donc conscients de ceci, sachant que cela pourrait nous coûter notre liberté, cela pourrait nous coûter des années de notre vie, l'emprisonnement. Cela pourrait nous coûter la haine et le rejet, et cela pourrait même nous coûter le martyre.

Donc dans toute cette affaire de suivre Jésus c'est comme dire « non » à soi, et

« non » à la sécurité. Je suis prêt à supporter l'opprobre de Christ. Je suis prêt à souffrir les conséquences de ce que signifie être chrétien dans l'environnement qui est le mien. C'est un message qui est clairement vécu dans de nombreuses parties du monde. Il y a plus de chrétiens martyrs aujourd'hui qu'il n'y en a jamais eu dans l'histoire, par dizaines de milliers chaque année, la plupart sous des régimes musulmans.

Il n'y a aucune ambiguïté pour eux à ce sujet. Ils savent ce que veut dire prononcer le nom de Christ. Ils le savaient dans les années de l'oppression communiste en Europe de l'Est. Ils savaient exactement ce que cela leur coûterait. Mais l'évangile était si précieux, Christ était si précieux, la vie éternelle était si importante, le pardon du péché avait une si grande valeur qu'ils s'étaient empressés et avaient hâte de payer, quel que soit le prix.

Paul dit en 1 Corinthiens 15 :31 : « *Chaque jour je suis exposé à la mort* » Chaque jour où il se réveillait, il savait que ce pouvait être le dernier de sa vie. Quelque part dans un coin un complot se tramait, si on n'était pas déjà en route pour lui ôter la vie. Il disait : « Chaque jour avec moi est un jour tout au bord de la mort. » **Toute souffrance n'est pas une croix. C'est la souffrance de l'opprobre de Christ qui est la croix. C'est la souffrance pour l'évangile qui est la croix.**

Donc c'est un appel sérieux ! La croix ainsi marque – être prêt à accepter la croix marque le vrai disciple.

Troisièmement, en Luc 9, **Il ajoute la question de l'obéissance.** Renonce à toi-même, charge-toi de ta croix et suis-moi. Littéralement : « Qu'il soit en train de me suivre. » C'est un modèle d'obéissance continue. **Votre volonté n'est plus là. Lui est là. Tu vas où Je vais. Tu dis ce que Je dis. Tu fais ce que Je te dis de faire. Tu fais ce que Je fais.**

Dans Matthieu 7, toute cette question d'obéissance est au cœur du Sermon sur la Montagne.

Matthieu 7 :21 : « *Ceux qui me disent : 'Seigneur, Seigneur', n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais seulement celui qui fait la volonté de mon Père céleste.* »

Ce sont ceux qui font, pas ceux qui disent. C'est le peuple qui obéit. Et bien entendu, l'évangile de Jean est tout bonnement rempli de ce genre d'insistance, où Jésus dit comment la vraie foi, **la vraie foi qui sauve, se manifeste dans l'obéissance.**

Jean 15 :10 : « *Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour ;* »

Si vous ne le faites pas, vous n'y demeurerez pas. C'est aussi simple que ça. Chapitre 15

verset 14 : « *Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande.* » Si vous faites ce que je vous commande. Mais il y en a encore beaucoup d'autres.

Donc nous devons venir, en disant : « Je suis au bout de moi-même. Je Te donne ma vie, quoi qu'il m'en coûte. Montre-moi ce que Tu veux que je fasse, et je le ferai. » C'est là où en était Paul sur le chemin de Damas. Il dit : « *Que veux-Tu que je fasse* », que veux-Tu que je fasse ? Et c'est la bonne attitude au moment de la conversion.

Qu'est-ce que je fais maintenant ? J'en ai fini. Je suis prêt à mourir pour Toi et à vivre pour Toi. Je veux Te suivre, alors qu'est-ce que je fais ? Cela vous met alors dans la position de vous soumettre à cela, n'est-ce pas ? **Il n'y a que la soumission. C'est un style de vie de renoncement à soi, de prise de la croix, de prise en charge de l'opprobre de Christ et d'obéissance fidèle.**

Nous avons donc ici les trois composants logiques de la foi qui sauve, qui croit en Jésus comme Seigneur et Christ, qui croit en Jésus comme Sauveur crucifié et ressuscité, et qui porte cette attitude à l'intérieur de cette foi. Ils vont ensemble. C'est un complexe qui forme un tout.

Nous ne pouvons pas le faire par nos propres forces. Par nous-mêmes nous nous aimons, nous nous protégeons, et nous faisons ce que nous voulons. C'est ainsi que les personnes déchues fonctionnent. Donc quelque chose doit nous arriver intérieurement. Cela doit être un ébranlement de toute la notion que nous avons de nous-même.

La foi en Dieu est et demeure opposée à la confiance en soi-même, spécialement dans son vouloir et son faire. Tout effort pour faire quelque chose par nous-mêmes entrave la foi. La foi regarde à Dieu qui seule opère, et elle s'abandonne à sa puissance comme à une puissance qui nous a été révélée en Christ, par l'Esprit ; elle laisse Dieu produire en nous la volonté et l'exécution.

La vie de ceux qui sont sanctifiés en Christ, a ses racines et sa force, dans le sentiment permanent d'une complète impuissance, dans la plénitude de repos d'une âme qui se confie en la puissance, et en la vie divines, enfin, dans un abandon complet de soi-même au Sauveur, **dans cette foi qui consent à n'être rien, afin qu'il soit tout.**

Il n'y a qu'une chose à faire, par un acte décisif de libre abandon à Dieu, de choisir l'obéissance, une obéissance entière, sur toute la ligne, comme la loi, qui, par la puissance du Saint-Esprit, régira désormais toute notre vie intérieure.

Ce que la loi ne pouvait accomplir, parce qu'elle était faible en la chair, Dieu l'a fait par le don de son Saint-Esprit. Au don de la loi en Sinaï, sur des tables de pierre, a succédé le don de la loi de l'Esprit sur les tables de notre cœur ; **le Saint-Esprit est la puissance qui rend possible l'obéissance. Il est l'Esprit de sainteté qui, par l'obéissance, prépare notre cœur à devenir la demeure du Saint des saints.**

Cela ne peut pas venir de nous. Cela doit venir de l'extérieur de nous et c'est l'œuvre puissante de l'Esprit de Dieu qui agit dans la vie d'une personne, la convainc de péché, ébranle la confiance en soi de cette personne, et fait que cette personne, qui était morte dans ses fautes et dans ses péchés, fait qu'elle peut revivre, se mettre à voir, se mettre à entendre, se mettre à comprendre. C'est l'œuvre puissante de Dieu. Pas indépendamment de notre foi, et pas indépendamment de notre volonté, mais l'œuvre de Dieu par notre volonté exprimée dans notre foi, une œuvre puissante de Dieu.

J'ai une question, vous voyez vous prêcher l'évangile ainsi, comme Jésus ?

Ou vous dites : « Oh, là-là, si je le fais ainsi, personne ne répondra positivement ! »

Sachons ceci, quel que soit la manière dont nous procéderons, personne ne pourra répondre par lui-même au message de l'évangile.

Aussi nous pouvons bien le faire, correctement de manière qu'ils aient le vrai message, **et s'ils sont poussés par l'Esprit de Dieu, ils pourront croire et être sauvés.**

Dans les faits, l'appel essentiel au salut, les paroles de notre Seigneur que nous venons de voir, sont totalement contraires à la manière de penser de notre culture. Nous vivons dans une culture d'amour propre, pour être simple, une culture qui est rongée par l'amour de soi, par l'édification de l'ego, par l'estime de soi, qui cherche à se sentir bien, qui pense que l'on est important, qu'on a de la valeur, qu'on est un héros, qu'on a accompli quelque chose, qu'on est digne d'honneur. Nous sommes inondés de récompenses pour tout ce qui est imaginable ou inimaginable.

Des parents se rongent pour renforcer l'ego de leurs enfants par tous les moyens imaginables, comme pour renforcer le sens personnel de leur propre valeur. **C'est la génération de ceux qui s'aiment eux-mêmes.**

Et, ne serait-ce que pour un petit rappel, dans 2 Timothée, chapitre 3, l'apôtre Paul classait « *l'amour de soi* » dans les péchés – en fait un péché dominant. Dans l'une de ses listes bien connues d'iniquités – il y en a plusieurs dans ses lettres – il débute la liste des iniquités de 2 Timothée chapitre 3 par « *égoïstes* », puis « *amis de l'argent* », et ensuite il continue la suite de sa liste, qui décrit les « *blasphémateurs, les ingrats, les impies,* » ceux qui sont hors du royaume de Dieu, ceux qui ne connaissent pas la vérité. L'égoïsme est au sommet de la liste en tant qu'attitude humaine normale. Les pécheurs sont rongés par l'orgueil. Ils sont imbus d'eux-mêmes. Nous en avons fait la vertu dominante de notre société.

Ainsi nous voilà avec l'évangile, allant vers une génération qui n'est pas seulement orgueilleuse, mais qui a tourné l'orgueil en vertu des vertus, qui est amoureuse d'elle-même, et qui cherche à combler tous les caprices, tous les désirs, et toutes les ambitions, tous les rêves et toutes les espérances ; qui cherche à être tout ce qu'elle peut, qui cherche à mettre de la valeur à tout ce qu'elle est, à tout ce qu'elle dit et à tout ce qu'elle fait.

Et nous confrontons cette culture avec l'évangile, et au cœur de l'évangile vient cette ouverture. « Alors vous voulez suivre Jésus, n'est-ce pas ? Vous voulez entrer dans le Royaume de Dieu ? Vous voulez que vos péchés soient pardonnés ? Vous voulez le ciel éternel ?

Alors renoncez à vous-même, chargez-vous de votre croix et soumettez-vous totalement à Lui. » Vous ne pouvez même pas atteindre la partie soumission sans passer par la partie croix, et vous ne pouvez arriver là si vous n'avez pas franchi la partie concernant le renoncement à vous-même.

La haine de soi parce qu'on en vient à voir qu'il n'y a rien de bon dans la chair, qu'il n'y a rien de valeur, rien qui compte. Que nous sommes, comme Jérémie le dit : « ... *tortueux plus que tout, et incurable.* » « *La tête entière est malade* » comme Ésaïe le dit, « *et tout le corps est souffrant.* » Il n'y a rien de bon nulle part. Il n'y a rien en nous qui vaille quelque chose. Il n'y a rien en nous qui ait de la valeur.

Il n'y a rien en nous qui mérite honneur ou marque d'approbation. **C'est revenir à l'attitude des Béatitudes, pour comprendre la pauvreté spirituelle, pour comprendre la faillite, comprendre notre néant total,** regarder à tout ce qui est fait dans notre vie, que ce soit religieux, ou dans l'éducation, ou moral, ou tout le reste, et dire, comme l'apôtre Paul : « **Ce ne sont que des ordures, ce n'est que du fumier.** » Mais tout cela n'a pas de succès dans le culte de l'amour de soi.

Luc 5 :32, où Jésus dit : « *Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs à la repentance.* » (Colombe) Je ne peux rien faire pour des gens qui pensent qu'ils sont déjà justes. Je ne peux rien faire avec ceux qui sont impressionnés par eux-mêmes, ou impressionnés par leur religion, impressionnés par leur morale, impressionnés par leur argent, impressionnés par leur éducation, leurs accomplissements. Je ne peux rien pour eux. Je ne suis pas venu pour eux. Ils n'entendent pas mon message.

En Luc 13 :3, Jésus nous dit à quel point cette repentance est importante : Verset 3 : « *Non, vous dis-je. Mais si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous de même.* » (Colombe)

Et il parle de mort et d'enfer. Au verset 5 il le répète. « *Non, vous dis-je. Mais si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous pareillement.* » (Colombe) Deux fois Il dit que vous allez mourir et aller en enfer si vous ne vous repentez pas.

Et les seuls à ce repentir sont ceux qui sont pécheurs, qui ont bien conscience eux-mêmes qu'ils sont mauvais. **C'est pourquoi l'œuvre du Saint Esprit est de convaincre de péché.**

Dans Luc 24 :47, Jésus a dit : Quand vous irez prêcher, voici quel sera le sujet : « **la repentance et le pardon des péchés seront prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem.** »

Or savez-vous ce qu'il a dit ? Ne commencez pas quand vous sortirez de la ville. Commencez ici. Vous n'avez pas un message pour Jérusalem et un autre message pour ailleurs.

Vous commencez ici, et vous commencez maintenant, ici à Jérusalem où ce n'est pas populaire. C'est ici que vous commencez, et depuis ici, vous parcourez la terre entière, vous allez vers chaque nation de la planète, et vous faites la même chose, vous prêchez qu'au nom de Jésus les gens seront pardonnés de leurs péchés s'ils se repentent. S'ils se repentent.

Et la repentance est le produit de la haine de soi. C'est le fruit de cette attitude des Béatitudes. Les gens se repentent lorsqu'ils se regardent et qu'ils ont honte de ce qu'ils voient. Lorsqu'ils se regardent et qu'ils ont le cœur brisé devant ce qu'ils voient. C'est un changement de direction de l'évaluation qu'ils font d'eux-mêmes, qui dit : « Je ne suis rien. Je suis moins que rien. Je suis pécheur. Je suis mauvais, je suis méchant jusqu'au centre de mon être. »

Et, soit dit en passant, ce n'est pas une œuvre humaine, comme je l'ai dit.

Ce n'est pas un travail humain. Ce n'est pas quelque chose qu'un pécheur mort, aveugle, sourd, et au cœur dur pourra faire de lui-même.

La seule manière pour un pécheur d'en arriver à réaliser ceci, est lorsque le pécheur est face à la Parole de Dieu et l'Esprit de Dieu, quand l'Esprit de Dieu prend la Parole de Dieu et éveille le pécheur à son état réel.

Mais comment le Saint Esprit peut-il éveiller le pécheur à son état réel sans que la vérité soit prêchée ? C'est ce que Romains 10 :14 dit :

« Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche ? »

Il faut que quelqu'un le dise.

Et l'appel à la repentance n'est pas un commandement, pour en quelque sorte redresser votre vie avant de venir à Christ. C'est une inversion complète de la manière, dont nous nous considérons, et ceci englobe toutes les parties de notre être.

Trois mots grecs sont utilisés dans le Nouveau testament pour faire référence à la repentance, et ils illustrent les trois sortes d'éléments de la repentance.

Il y a le mot « metanoëō », qui est utilisé à plusieurs endroits. Il est utilisé dans Luc 11 :32 ; Luc 15 :7, 10. Et ce terme « metanoëō » exprime essentiellement **une inversion de notre pensée, de notre attitude mentale. Nous changeons de pensée.** De sorte que la repentance touche la pensée. **Vous devez changer votre manière de vous voir, pour vous voir comme vous êtes vraiment,** pour vous voir comme l'Écriture dit qu'elle vous voit, vous voir comme Dieu dit que vous êtes, vous voir comme déchu, dépravé et corrompu, du sommet de la tête jusqu'aux pieds.

Le deuxième mot qui est utilisé est « metamelomai », et c'est un autre mot grec qui signifie « repentance ». Il est utilisé dans Matthieu 21 :29-32, mais il met l'accent sur le regret et la tristesse. **Quand l'esprit a saisi la nouvelle définition de qui je suis, il y a un mouvement qui suit qui va de l'esprit aux sentiments, l'émotion intervient, il y a de la tristesse, et il y a de la honte,** et c'est « metamelomai ».

Puis il y a un troisième mot, « epistrephomai », qui est aussi un mot pour « repentance ». Il est utilisé dans Luc 17 :4, Luc 22 :32.

Et il signifie en fait que nous changeons de direction dans la vie. Et cela fait référence à notre volonté. Donc cela commence dans notre esprit, passe à nos émotions et active notre volonté.

Ce sont là les trois éléments qui sont impliqués dans la repentance. Vous changez de point de vue à propos de vous-même, vous sentez du remords et de la tristesse à ce sujet, alors vous opérez un demi-tour et vous avancez dans la direction du changement. Et cela vous mettra en direction de Dieu.

Et vous serez comme le publicain de Luc 18. Vous allez dire : « O Dieu, Dieu, mon esprit comprend ma méchanceté. Mes émotions la sentent de sorte que je ne peux même pas lever les yeux, et je me frappe la poitrine. Puis ma volonté intervient et crie à Toi en disant : Je voudrais que Tu sois miséricordieux envers moi, pécheur. »

Donc, intellectuellement, la repentance commence par la reconnaissance du péché, une compréhension de la profondeur et de l'étendue de cet état de péché. Puis elle passe à l'émotion, qui est un sentiment accablant de tristesse et de brisement, de remords. C'est la tristesse dont Paul parlait, qui conduit à la repentance. Ensuite avec la volonté elle implique un changement de direction pour s'éloigner du péché, avancer vers Dieu, vers Christ, en implorant la miséricorde. Ce n'est pas qu'un changement de pensée, **c'est un changement dans la pensée, l'émotion et la volonté.**

La repentance signifie que vous commencez à réaliser que cette chose appelée « péché » est en vous, que vous désirez vous en débarrasser, que vous lui tournez le dos sous toutes ses formes et espèces. Vous renoncez au monde quoi qu'il en coûte, le monde avec son esprit et ses vues, comme ses pratiques. Vous renoncez à vous-même. Vous vous chargez de la croix. Vous suivez le Christ. Vos proches, ceux qui vous sont chers, le monde peut vous traiter de fou, ou dire que vous êtes un fanatique religieux. Vous pourriez avoir à souffrir financièrement. Cela ne fait aucune différence. Voilà la repentance

Jésus dit ici que le renoncement à soi signifie que tu en as assez de toi-même, au point d'être même prêt à mourir. Or, si tu veux me suivre, si tu veux venir après moi, tu devras ressentir cela. Tu devras comprendre ton état réel. Tu devras être accablé émotionnellement par cet état, la tristesse, la honte au point de t'empresse à renoncer à toi-même, de vouloir partir quel que soit le prix. Tu vas suivre Christ, même si c'est à la mort. Voilà la repentance. C'est cela. C'est la haine de soi, le renoncement à soi.

Renoncer à soi-même est tout le contraire de chercher sa propre satisfaction.

Ainsi, si vous dites : « Je voudrais simplement être utilisé par le Seigneur. Je ne veux qu'être utile au Seigneur, je veux qu'Il se serve de moi. » Aussi, je ne pense pas vraiment ainsi parce que je n'ai rien à offrir au Seigneur. Donc ma prière n'est pas : 'Seigneur, je veux T'être utile.' Ma prière est : **'Seigneur, j'espère que d'une certaine façon je puisse être utilisé par Toi.'** – **J'espère, – je ne veux pas faire quelque chose pour le Seigneur. - J'espère seulement que le Seigneur peut faire quelque chose par moi. »**

Vous voyez la différence ? Je ne m'offre pas, « Seigneur, je vais consacrer ma vie à faire quelque chose pour Toi. » Oubliez cela.

Nous ne sommes qu'un instrument. Et quelqu'un d'autre doit me prendre, et ce quelqu'un qui doit me prendre, c'est Dieu. Mais si je suis un instrument que Tu peux utiliser, cela me suffit que Tu puisses utiliser ce récipient indigne, ce pot de terre, comme l'appelle Paul, vous savez, ce seau à ordures, comme Paul nous décrit dans 2 Corinthiens, alors quel ravissement ! C'est une bénédiction.

Jésus, dans Sa prédication, cherchait à amener les pécheurs à ce stade. Et ceux qui résistaient le plus au message étaient ceux qui avaient la plus haute opinion d'eux-mêmes, d'accord ? N'est-ce pas vrai ? Et qui étaient ceux qui se sentaient être les meilleurs ?

Les Juifs religieux, les Pharisiens, les scribes, les chefs des prêtres, l'élite religieuse, l'institution religieuse. Dans leur esprit, ils étaient des gens très, très doués. Ils étaient libres. Ils n'avaient jamais été esclaves de personne, disaient-ils. Ils voyaient clair, en quelque sorte. Ils pouvaient voir les choses vraies et spirituelles. Ils étaient en bonne santé. Ils étaient justes. Ils étaient bons.

Et bien entendu, Jésus faisait table rase de tout cela. Il leur disait qu'ils étaient aveugles. Il leur disait qu'ils étaient corrompus. Il leur disait qu'ils étaient peints de blanc à l'extérieur, mais qu'à l'intérieur, ils étaient pleins d'os morts puants, des corps morts. Il attaquait leur propre justice.

Mais eux, parce qu'ils étaient si plongés dans leur amour propre et leur propre justice, méprisaient le message de Jésus, et ils L'ont tué pour cela. Mais Jésus s'imposait dans leur pensée avec ce message qu'ils allaient devoir se haïr eux-mêmes au lieu de s'aimer.

Ils allaient devoir se voir comme les pauvres prisonniers, les aveugles et les opprimés. Ils allaient devoir venir à une attitude des Béatitudes, dans la pauvreté d'esprit, dans les larmes, dans la douceur, reconnaître qu'ils étaient dépourvus de justice, et démontrer qu'ils en avaient faim et soif. Ils allaient devoir être prêts à être persécutés et non acclamés.

Jean 12 :25. Écoutez ces paroles : « *Celui qui aime sa vie la perdra.* » Vous voyez, vous voulez sauver votre vie parce que vous l'aimez, vous aimez ce que vous êtes, vous vous aimez vous-même, vous aimez vos propres désirs, vos propres ambitions, vous aimez vos propres rêves et buts. Vous aimez vos honneurs, vos accomplissements, votre manière de faire, votre propre volonté. Si vous faites cela, vous allez la perdre. Ensuite Jésus dit : « *et celui qui déteste sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle.* » Et là Jésus dit que vous devez haïr votre vie

Si nous nous aimons nous-même, si nous sommes dans l'amour de soi, dans l'estime de soi, et que nous nous assurons de toujours voir nos moindres besoins comblés, de pouvoir toujours nous offrir nos moindres fantaisies, et rêves, plans et espérances et nos ambitions, nous allons perdre notre vie. Nous allons perdre la vie spirituelle, l'Esprit, la vie éternelle. Mais si nous nous haïssons nous-même, alors nous recevrons la vie éternelle.

Tout ce dont vos passions ont faim, tout ce que vos yeux convoitent, et tout ce que votre orgueil réclame. Et si vous aviez tout cela ? Si toutes vos convoitises étaient satisfaites ? Si vous acquériez tout ce dont vous rêvez ? Si vous étiez l'objet de toute la glorification personnelle possible ? Si vous receviez tous les honneurs ? A quoi cela servirait-il ? Si vous aviez tout cela en ce temps-ci et perdiez votre âme éternellement, combien vaut votre âme ? Ainsi, quand Jésus dit : « **Qu'il renonce à lui-même** » il dit fondamentalement qu'il faut renoncer à tout ce que vous aspirez à avoir dans ce monde. Parce que si vous pouviez gagner le monde entier, vous feriez une très mauvaise affaire, car cela vous coûterait votre âme. C'est ainsi. Vous avez vécu – comme tous les hommes – motivés par les passions de désirs d'accomplir leurs désirs charnels, motivés par les passions de leur vue, convoitant ce qu'ils peuvent voir, motivés par l'immense désir d'être honorés, récompensés, estimés, d'être puissants, tout ce que l'orgueil englobe. C'est ainsi que nous nous conduisons dans la vie. Et c'est exactement à cela qu'il vous faut renoncer.

Pourquoi est-ce si difficile de devenir chrétien ? Revenons à notre texte. **C'est dur parce qu'il faut se renier soi-même. C'est cela qui le rend difficile. Le renoncement à soi au point de porter la croix, au point d'obéir dans la soumission à Christ comme Seigneur, c'est difficile. Cela va contre tout ce qui est humain.** Comme je l'ai dit plus tôt, tout ce qui est dans le monde – la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie – voilà ce qui nous domine.

Regardez le monde autour de vous. Qu'est-ce qui fait que les gens font ce qu'ils font ? Tout vient de l'intérieur d'eux. C'est le désir de voir toutes leurs passions comblées. C'est le désir de voir se réaliser tous leurs rêves.

Ils trouvent ceci plus beau, et cela plus beau, ou ceci plus original, ou cela plus original, et ils le veulent. Ils sont mus par ces passions, et bien entendu la troisième chose, et qui domine, et l'envie d'être honoré, d'être accepté, le prestige, la prééminence, le pouvoir, l'influence, l'affection le respect, la fierté. Voilà la vie des gens. C'est ainsi qu'ils vivent. C'est leur monde.

Jésus a dit, dans Jean, chapitre 6 : « *Si vous ne mangez pas ma chair et ne buvez pas mon sang* » - Il ne parlait pas de cannibalisme. **Ce qu'il disait c'est que vous devez me prendre totalement. Vous devez tout intégrer de moi, et si vous n'êtes pas prêts à le faire, si vous n'êtes pas prêts à faire de moi la seule nourriture de votre âme, vous n'entrerez pas dans mon royaume.**

Et Jean 6 dit : « *Beaucoup de ses disciples se retirèrent et arrêtaient de marcher avec Lui.* » Ils étaient à la porte, ils ont vu la porte. « Trop étroite. Nous restons dehors. » Ils sont retournés sur le chemin spacieux qui conduisait à l'enfer, la route du Judaïsme, en ce qui les concernait. Ensuite Jésus s'est tourné vers ceux qui sont restés en disant : « *Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ?* » Et Pierre en leur nom a dit : « *Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle.* » Et ce qu'ils disaient, c'était « Nous savons que Tu es le seul chemin, et nous sommes passés par la porte étroite. »

Je suis vraiment convaincu qu'en majorité, l'évangile populaire de notre temps séduit les gens en les trompant. Il promet un plan merveilleux et confortable pour la vie de chacun. Il ne dit rien d'une porte étroite ou d'un chemin resserré.

Son sujet est l'amour de Dieu. Il n'y a aucune mention de la colère de Dieu. Il a tendance à considérer les gens comme vivant dans la privation plus que dans la dépravation. Il est plein de compassion et de compréhension sans aucune mention de péché, de colère et de jugement.

Aucune exhortation à la repentance, aucun avertissement de jugement, aucun appel au brisement, aucune attente d'un cœur contrit, aucun souhait de tristesse à cause du péché. Il n'appelle qu'à un instant de décision hâtive, quelques mots, puis quelques promesses de bonne santé, de bonheur et de bénédiction.

Ce n'est pas ce que Jésus disait. **C'est un carrefour, et devenir chrétien est violent parce que l'on désire s'accrocher à soi, et c'est pourquoi l'Esprit de Dieu doit intervenir, comme Jean nous le dit dans son évangile, avec une forte conviction. L'Esprit vient pour vous convaincre de péché, de justice et de jugement. Alors une bataille violente s'engage. C'est dans cette violence que certains viennent à la contrition et la repentance, la désespérance, abandonnant tout ce qu'ils ont chéri dans le passé, et ils embrassent Christ quoi qu'il leur en coûte.**

Je voudrais maintenant commenter les paroles de Jésus au verset 26. « *En effet, celui qui aura honte de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme aura honte de lui, quand il viendra dans sa gloire et dans celle du Père et des saints anges.* »

Le salut est ramené à la question de la honte. Il est ramené à la question de la honte. Pour ceux qui ont honte d'eux-mêmes, il y a un espoir de salut. Pour ceux qui ne l'ont pas, il n'y a pas d'espoir. C'est à cela qu'il se ramène. Il y a la grâce, et il y a le pardon, et il y a la vie éternelle pour ceux qui ont honte d'eux-mêmes. Il n'y a pas de grâce ni pardon, ni vie éternelle pour ceux qui n'ont pas cette honte. Et le choix est là.

En fait, Jésus a rendu ce choix très clair lorsqu'il a dit : « ***Celui qui aura honte de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme aura honte de lui, quand il viendra dans sa gloire.*** » Vous voyez, lorsque le Fils de l'homme viendra dans Sa gloire, Il devra s'occuper des pécheurs. Et la seule attitude qu'un Dieu saint pourrait avoir envers un péché non pardonné est qu'Il devra traiter le pécheur par une honte totale et permanente. Ceux qui n'auront pas eu honte d'eux-mêmes, Christ aura honte d'eux.

Il y a des gens, clairement, qui refusent d'avoir honte d'eux-mêmes, alors ils ont honte de Jésus et de Son message. Ils ont honte de l'évangile. Ils ont honte d'appeler Jésus Seigneur et Messie. Ce serait un scandale pour eux. Ce serait admettre leur méchanceté, et ils refusent de le faire. C'était typique de l'institution religieuse. Notez Luc 9 :22 : *« Il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, par les chefs des prêtres et par les spécialistes de la loi, qu'il soit mis à mort et qu'il ressuscite le troisième jour. »*

Jésus ne devait pas être leur Messie. Il ne devait pas être leur Seigneur, ne pas être leur Sauveur. Jésus ne devait pas être leur Roi. **Ils ne veulent pas que cet homme règne sur eux, disaient-ils. Ils avaient honte de Christ. Tout ce qui touchait à Jésus était un obstacle pour eux, et une offense, non seulement la croix, tout le reste. Ils L'ont mis sur une croix parce qu'ils avaient honte du fait qu'Il prétendait être leur Messie. Cela les offensait que quelqu'un de si humble, si doux, puisse déclarer être le Messie.**

Et ce n'était pas le manque de noblesse de caractère qui les offensait. Ce n'était pas la puissance divine qui les offensait. Cela ne les offensait pas. Ce qui les offensait, c'était Son message. Ce qui les offensait c'était qu'Il les appelle pécheurs, qu'Il appelle leur jeûne hypocrisie, et qu'Il appelle leurs prières hypocrisie, qu'Il appelle leurs aumônes hypocrisie. Et Il disait, en fait, que c'était eux les pauvres, les prisonniers, les aveugles et les opprimés, que leur état spirituel réel était d'une pauvreté totale, qu'ils étaient spirituellement en faillite. Ils étaient prisonniers de leur propre iniquité et faisaient route vers le jugement. Ils étaient aveugles à la vérité spirituelle, ils étaient littéralement chargés du poids de leur culpabilité et ils ne voulaient pas recevoir ce message.

Mais je vais vous dire, il y a quelqu'un dont nous ne devrions pas avoir honte, et c'est de Jésus. De quoi faudrait-il avoir honte ? Une sainteté parfaite, une droiture parfaite, une vertu parfaite, une bonté parfaite, une connaissance et une sagesse parfaite, une compassion parfaite, un amour parfait, une miséricorde parfaite, une grâce parfaite, une parfaite puissance, une parfaite justice. Tout ce que représente Jésus.

De quoi avoir honte ? Dire que nous aurions honte de Jésus c'est condamner notre propre méchanceté. C'est dire : *« J'ai honte de ce qui est saint. J'ai honte de ce qui est juste. J'ai honte de ce qui est bon. J'ai honte de ce qui est honnête, vrai et juste. J'ai honte de tout cela. »* Et cela révèle clairement notre état.

C'est pourquoi l'apôtre Paul dit : *« Je ne me glorifierai qu'en Christ Jésus mon Seigneur. »* **Les chrétiens sont des gens qui n'ont pas honte de Jésus Christ, mais qui ont honte d'eux-mêmes, et ils viennent honteux à Lui pour être pardonnés. Devrais-je avoir honte de Celui qui est mort sur la croix pour me délivrer du péché ? Devrais-je avoir honte de Celui qui m'a aimé d'un amour parfait avant que le monde existe ? Devrais-je avoir honte de Celui qui a choisi d'être mon ami et mon Rédempteur ? Devrais-je avoir honte de Celui qui est allé au ciel me préparer une place dans la maison du Père, et pour me recevoir auprès de Lui, et me permettre de demeurer dans Sa sainte présence pour toujours ? De quoi faudrait-il avoir honte ?**

Dans Hébreux, chapitre 2 il y a une déclaration très, très puissante au verset 11. Elle est très courte, mais c'est honnêtement une déclaration saisissante. Il est dit de Jésus, en parlant des croyants, Hébreux 2 :11 : *« Il n'a pas honte de les appeler ses frères. »* Il n'a pas honte de les appeler frères. Le verset 10 dit : *« Il est l'auteur de leur salut. »*
« Il voulait conduire à la gloire beaucoup de fils. » Par Ses souffrances, Il a acquis notre salut, et *« Il n'a pas honte de nous appeler frères. »*

Alors, qu'est-ce qu'un chrétien ? **C'est quelqu'un qui n'a pas honte de Christ, quelqu'un qui n'a pas honte de Dieu, mais quelqu'un qui a honte de lui-même.**

Paul nous donne notre propre témoignage en Romains 1 :16 « *En effet, je n'ai pas honte de l'Evangile [de Christ] ; c'est la puissance de Dieu pour le salut de tout homme qui croit, du Juif d'abord, mais aussi du non-Juif.* » Paul dit : « Je n'ai pas honte. »

C'était Paul, et c'est ainsi qu'il a vécu toute sa vie. Dans 2 Timothée 1 :12, il dit : « *Voilà pourquoi j'endure ces souffrances* », et il a souffert, « *mais je n'en ai pas honte, car je sais en qui j'ai cru et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder le dépôt qu'il m'a confié jusqu'à ce jour-là.* » Je n'aurai pas honte de Christ. Je veux vivre ma vie en Lui étant fidèle. Je veux Le glorifier, l'honorer, et l'annoncer sans honte. Et il rappelle à Timothée : « *N'aie donc pas honte du témoignage à rendre à notre Seigneur.* »

En conclusion : Le vrai chrétien renie son vieil homme : Je ne connais pas ce vieil homme ; je ne veux rien avoir de commun avec lui, ni avec ce qui le concerne. Et s'il encourt quelque blâme, s'il est en butte à quelque offense, à quelque procédé pénible à son ancienne nature, il se borne à dire : « Faites ce que vous voudrez du vieil Adam ; je n'en ai nul souci. »

Par la croix de Christ, je suis crucifié au monde, à la chair, à moi-même, et je suis étranger à ce qui touche le vieil homme. Je ne suis pas son ami. Je désavoue toute réclamation, toute exigence de sa part, je ne le connais pas.

Le chrétien qui n'en est encore qu'à se savoir sauvé de la condamnation et de la malédiction, ne peut pas comprendre ceci, il lui semble impossible de « renoncer à soi-même », et bien qu'il essaye parfois de le faire, sa vie consiste en majeure partie à chercher « sa propre satisfaction ».

Mais le chrétien qui voit en Christ son modèle ne peut plus s'en tenir là. Il a renoncé à lui-même pour chercher dans la croix de Christ une parfaite intimité avec le Seigneur.

Le Saint-Esprit lui a appris à dire : « J'ai été crucifié avec Christ », et par là je suis mort au péché et à moi-même. Étroitement uni à Christ, il voit son vieil homme crucifié comme un malfaiteur condamné.

Il est déterminé à ne plus chercher la satisfaction de son ancienne nature, mais à la renier, et il a reçu la force de le faire. Depuis que le Christ crucifié est sa vie, renoncer à lui-même est devenu la règle de sa vie.

Alors oui, je vous ai parlé de renoncement à soi-même et d'entière consécration à Dieu, à travers ces deux messages, mais ne cherchons pas là une jouissance spirituelle, ou un état d'âme à conserver, en négligeant d'en faire l'application directe et simple, de ce renoncement et de cette consécration, qui est **d'obéir à la volonté de Dieu par cette loi de vie en Jésus-Christ par Son Esprit.** (Romains 8 :2)